**« Mais à quoi sert une épistémologie des rapports sociaux de sexe ? »**

# Résumé, analyse et situation dans le tableau des étapes de la recherche

**[par Pauline Berlage]**

[Combes D., Daune-Richard A. M, Devreux A. M. (2003), « Mais à quoi sert une épistémologie des rapports sociaux de sexe ? », in Hurtig M. C., Kail M., Rouch H. (coord.), *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes,* Paris : CNRS (1ère éd.1991).]

## 1 Intro

Les auteures disent qu'on utilise parfois des concepts et notions sans mode d'emploi, sans en maitriser l'usage : en faire la genèse permet de trier, se réapproprier et redéfinir ces notions pour notre recherche.

Mais faire cette recherche du sens de ces termes ne correspond pas à faire une recherche historique chronologique : il ne s'agit pas juste de quelques termes qui ont évolué pour en remplacer d'autres. Un concept peut être utilisé puis un autre concept est créé et est utilisé en même temps et chacun de ces concepts peut être dominant à un moment ou un autre et recouvrir de nouveaux aspects.

## 2 Années 60

C'est à cette époque qu'apparaît un véritable intérêt pour le « cas » des femmes (que l'on considère comme un cas spécifique par rapport au cas général/normal qu'est le masculin). Ex. analyse du travail féminin ou « fait féminin » en se basant sur le déterminisme biologique puis socioculturel (la femme étant née femme elle aura certaines attitudes). Ces travaux présentent donc une description d'une situation de dépendance mais sans analyser le fonctionnement puisqu'on ne parle pas des acteurs qui créent, utilisent et contrôlent cette dépendance.

En sociologie française, le sexe devient une variable comme l'âge ou l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle (si c'est un homme on ne le dit pas, c'est le cas général).

Ensuite, des travaux apparaissent, s'inspirant de la théorie américaines des rôles, tentant de décrire ces rôles pour les deux protagonistes dont l'interdépendance est traitée en termes de complémentarité (l'homme apparaît enfin). Dans ce cadre, on étudie les femmes, la famille et l'éducation basé sur des concepts de psycho-sociologie. Certaine légitimité lorsque c'est basé sur la théorie des rôles.

- Ces travaux sont basés sur l'assignation biologique : bi catégorisation hommes >< femmes.
- L'idées qu'il y a des conflits de rôles au sein de chaque catégorie et puis entre ces catégories dynamise la théorie et justifie la psychologie sociale comme une thérapie du social.
- Etudes surtout centrées sur le perception qu'ont les acteurs de leur rôle pas sur les pratique => rejeté aujourd'hui car peu basé sur pratiques. Dans les travaux actuels, il est important d'analyser l'imbrications de ces pratiques avec les représentations et les normes.

Mais ces premiers travaux ont permis de souligner la nécessité d'une comparaison hommes-femmes en prenant en compte deux sexes (on commence à comprendre que le rôle féminin est lié par l'existence du rôle masculin). De plus, on ne parle pas que de la sphère familiale mais aussi de celle du travail, de l' éducation, etc).

## 3 Suite au mouvement féministe des années 70

Les nouvelles études sont liées au mouvement féministe des années 70 ET de la nécessité politique de décrire et de dénoncer l'oppression des femmes.

Première apparition du concept de rapport social de sexe en montrant l'oppression d'un sexe par l'autre. On montre le caractère entièrement social de l'oppression des femmes (><qui s'oppose aux tentations naturalistes). Et on met en évidence de l'omniprésence de la domination masculine dans des sociétés les plus diverses.

Ensuite on s'est peu à peu intéressés aux différentes modalités de cette oppression (dans l'espace et dans le temps).

Ces études portent aussi plus d'attention sur les processus qui font que les rapports sociaux de sexe se transforment d'un état à un autre.

## 4 Aujourd'hui (ils parlent des années 90)

On s'intéresse beaucoup à la reproduction du rapport social de sexe. Il ne s'agit pas juste de répétition ou d'aggravation/allégement mais les deux. => On se pose donc la question de savoir « Quelles sont les conditions de maintien ou d'évolution du système que constituent les sexes sociaux ? »

⇨ Il y a un héritage mais trié

De nos jours, les **rapports sociaux de sexe** forment une logique d'organisation du social qui fait système à travers l'ensemble des champs (ensemble d'éléments articulés entre eux). ≠ C'est différent des **relations sociales** car les rapports sociaux de sexe sont un construit social, ils comprennent donc une dimension d'abstraction et de généralité et ils montrent les lignes de force que sont les logiques des rapports sociaux qui régissent la société.

+ Il y a aussi un aspect historique, car il y a une détermination relative des pratiques (certaine valeur prédictive mais aussi perpétuel mouvement).

+ Ce rapport crée des groupes opposés, hiérarchisés, antagonistes (en théorie car il y a aussi des marges dans la réalité).

+ Transversalité : c'est un rapport social qui traverse toute la société et fonctionne dans tous les champs du social (pas comme le patriarcat souvent défini comme propre au champ de la famille).

⇨ **transversalité** – **antagonisme** des deux termes et **reproduction dynamique** forment le cadre d'analyse des rapports sociaux de sexe. Il sera rendu opératoire à l'aide de concepts plus fins, et d'outils d'analyse plus précis que notre recherche construira.

## 5 Illustrations par des recherches

- **illustration de production de « catégorisation sociale »**

Analyse de pratiques parentales masculines a permis de mettre en évidence des déplacements à la marge de leur catégorie de sexe pour certains hommes qui cause de leurs attitudes novatrices, se trouvaient renvoyés à une position sociale féminine notamment dans leur vie professionnelle.

- **Illustration de la mobilité de sexe pour affiner davantage la question de la catégorisation**

Normalement la mobilité=déplacement des individus sur l'échelle des catégories socioprofessionnelles. Cela entend donc une hiérarchie de mesure.

Ici ce concept de mobilité recouvre d'autres réalités : une recherche sur l'insertion de jeunes filles dans des formations de techniciens supérieurs montra que l'engagement de ces jeunes filles était sous tendu de façon à la fois articulée et différenciée par leur aspiration à accéder à des positions valorisées dans la hiérarchie des professions et des positions valorisées dans la hiérarchie des sexes.

Ici il s'agit donc d'une mobilité socioprofessionnelle et d'une mobilité de sexe car l'accès à la profession de technicien supérieur dans ces filières viriles peut être vécue comme un défi ou inversement certaines, après s'être rendue compte de cette transgression, ont envie de « resexuer au féminin » leur projet professionnel.

→ On voit donc que le concept de **mobilité** est lié au fonctionnement du rapport social car la recherche analyse les catégorisations au plan de la société toute entière pas une seule catégorie.

→ Importance aussi de la **représentation** que les acteurs ont de la place qu'ils occupent dans ces rapports sociaux.

- **Illustration du concept de transversalité et participation à une analyse critique des concepts classiques de la sociologie du travail, les concepts de « travail » et de « production »: travaux sur les conditions de travail des femmes enceintes**

On s'intéresse ici à la production d'une enfant dans la sphère productrice. Double production : le travail (où l'on tente souvent de ne pas prendre en compte la grossesse) et la production de l'enfant (que le corps médical qualifie souvent de passif alors qu'il s'agit d'une véritable activité de production : gestion du temps de travail, de repos, d'activités, suivi alimentaire et sanitaire)…

Ces travaux incluent aussi une étude des formes concrètes et symboliques d'appropriation des enfants (illustration de l'évolution des rapports de force entre les sexes) cela inclut les pratiques familiales, les transformations du cadre juridique et un débat plus large sur la définition sociale de la parenté.

## 6 Conclusion

Cet article a été écrit afin de montrer l'utilité des différentes recherches (beaucoup de questions du type « à quoi cela vous a-t-il servit ? »).

Impératif de reformuler cette question au présent car un cadre conceptuel se crée dans la durée, suite à plusieurs recherches.

Cette réflexion autour de la genèse des concepts et du cheminement des idées-forces autour desquelles se construit l'analyse des rapports de sexe permet, en alimentant les débats et clarifiant les enjeux, d'améliorer la maitrise collective du développement de ce secteur de recherche.

On voit que les constructions théoriques sont en rupture avec la sociologie qui les avait ignorés et débattent de manière privilégiée avec la sociologie des rapports sociaux dont elle est partie prenante.

## 7 Selon moi, une épistémologie des rapports de sexe implique donc :

- **! de la transversalité** pour les auteures : les rapports sociaux de sexe sont présents partout dans toutes les sphères de la société. Pour moi c'est une évidence mais l'article montre bien que cette conception est, en fait, assez récente.
- **! de se baser sur les pratiques** (travail de terrain), les **représentations** qu'ont ces personnes de comment ils se situent dans ces rapports sociaux de sexe mais aussi comparer ces pratiques et représentations avec la **norme imposée**.
- Intéressant **d'observer les jeux d'acteurs** qui se trouvent aux **frontières de ces catégories sociales normatives** (qui va des pères au foyer aux transgenre par ex) une question qui, il me semble, est devenue essentielle depuis les années nonante, suite aux travaux de Butler.
- **Dynamisme de ces rapports sociaux de sexe**, en constante évolution. Il ne s'agit pas seulement une amélioration ou un empirement mais dépend de nombreux facteurs. De plus de nouvelles situations sociales apparaissent.
- **Les rapports sociaux nous concernent tous :** hommes, femmes, TTT… **et leur existence dépendent l'un de l'autre :** il ne faut donc pas étudier une situation d'inégalité, de dépendance ou d'oppression mais expliquer cette situation (qu'est ce qui le soutient, la crée et la contrôle).

- **Par contre, je pense qu'aujourd'hui on refuse plus catégoriquement, dans les études de genre, la notion d'antagonisme des deux termes (masculin>< féminin).** Car oui ces rapports sociaux de sexe créent des hiérarchies et classifient la société en différents groupes mais pas juste deux. On peut penser d'un en premier temps hommes –femmes, puis une autre classification est celle d'homosexuelle- hétérosexuelle, puis on voit que parmis ces personnes il a des bis, sortis de l'armoire ou pas, vivant leur orientation sexuelles de telle ou telle manière => catégorisation infinie +w rejet de cette catégorisation.

## 8 Cet article dans le tableau des étapes de la recherche

La réflexion que présente cet article est à prendre en compte à différents moments de la recherche :

- **Au niveau de la problématisation**

Dans une recherche s'intéressant au genre, au moment de choisir un paradigme, et d'une o plusieurs théories d'analyse et l'état de la recherche qui en découle, on prendra en compte les théories genre qui ont déjà été émises par rapport aux faits que l'on veut analyser. On choisira un paradigme en tentant d'abord ce qu'il implique, ce que différents auteurs ont dit sur celui-ci.

- **Au niveau de la construction du cadre d'analyse**

On posera les concepts clés de la recherche, on ne peut le faire qu'en ayant regardé comment ces concepts ont été utilisés, ce qu'ils impliquaient pour différents auteurs.

- **Mais aussi au niveau de la conclusion** (recommandations quant à la marche à suivre)

Car notre recherche permet à son échelle, d'alimenter les débats et de clarifier les enjeux des rapports sociaux de sexe, et donc d'améliorer la maitrise collective du développement de ce secteur de recherche.

Pour cela , il est donc important de conclure en reprécisant ce que nous entendons par rapports sociaux de sexe (et/ou genre et/ou nos concepts ayant un trait genre) au cas où ils auraient évolués au fur et à mesure de la recherche et qu'à la fin de la recherche ils recouvrent d'autres réalités.